

M. Berthiaume doit aller passer la journée de mardi prochain au château des Boulayes, chez le Dr Péan, où il assistera à l'ouverture de la chasse.

Le Dr Daniel LeCavelier est de retour de son magnifique voyage en Russie, où il était médecin-délégué au Congrès international de Moscou.

Le Dr LeCavelier a également visité l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Pologne et la Belgique. Il a assisté aux fêtes grandioses données à Saint-Petersbourg en l'honneur du Président de la République Française. Et il garde, de tout son long voyage, le souvenir le plus exquis.

Mais il est revenu toujours heureux de revoir "notre cher Paris."

* *

PARIS, 5 septembre 1897.

M. Félix Faure est revenu de Russie. Il est de retour de son triomphal voyage au cours duquel il a dit, avec le tsar, de sublimes paroles de paix qui réjouissent France et Russie, pendant qu'au dehors le reste de l'Europe écoutait attentivement.

On prête à l'Allemagne l'idée de rendre, à la France, l'Alsace et la Lorraine.

L'Allemagne ferait ce sacrifice pour entrer dans l'alliance franco-Russe, et dans le but de contenir l'ambitieuse Angleterre.

Mais est-ce bien possible ?

En tous cas, c'est une très problématique probabilité.

L'arrivée du Président de la République a été le signal d'une spontanée mais très grande réception.

La cité géante, tête de la France, a salué d'unanimes bravos le citoyen Félix Faure qui apportait à la patrie française les acclamations de cent vingt millions de Russes avec l'alliance de l'immense peuple ami.

Désormais, c'est définitivement scellé : les deux peuples sont frères. Ils s'admirent, s'aiment et attendent, la main dans la main, le téméraire qui oserait braver leur formidable puissance.

Et maintenant, l'alliance Franco-Russe sera la grande maîtresse de l'Europe.

* *

La Patrie de ce soir—dernière édition,—publie l'intéressante confidence suivante faite à son correspondant par M. Pieyre ancien député, qui arrive de Berlin où il avait de hautes relations :

La diplomatie allemande connaît depuis longtemps le traité d'alliance franco-russe. Du moins, c'est ce que j'ai appris à Berlin, en mai dernier, d'une bouche très autorisée.

A cette époque, l'empereur d'Allemagne tint un conseil intime dans lequel fut agitée la question du traité franco-russe. On pencha malgré quelques divergences, vers l'union avec la France et la Russie. On envisagea les prétentions de la France du côté de l'Alsace-Lorraine. Et il fut décidé qu'en cas de conflit avec l'Angleterre on pourrait s'entendre avec la France sur les bases suivantes :

1° L'Alsace devient une principauté libre sous le protectorat des puissances.

2° La Lorraine française avec Metz et Thionville fait retour à la France, qui devra démanteler toutes les places fortes de cette province.

3° La France paiera à l'Allemagne une indemnité qui sera ultérieurement fixée, pour la dédommager de ses dépenses en Alsace-Lorraine.

4° La France cédera à l'Allemagne une partie du Congo français.

5° L'Allemagne s'engage à soutenir énergiquement la France au Siam et en Egypte. De son côté, la France appuiera l'Allemagne dans ses prétentions coloniales en Afrique.

6° Lorsque le dit traité aura reçu son plein et entier effet, l'empereur d'Allemagne s'engage à proclamer le désarmement général de l'Europe et à convier les puissances à une entente générale contre les menées révolutionnaires.

Voilà, à quelque chose près, ce qui a été agité dans le conseil intime de Guillaume II, au mois de mai dernier.

Ces lignes sont déjà, ici, le sujet de beaucoup de conversations.

Mais l'avenir seul dira les vrais dessins de Guillaume II, et ce que la destinée réserve à la France.

RODOLPHE BRUNET.

RÉMINISCENCE

A Henry Desjardins

*La nuit qui rêve sur la terre
Donne d'étranges voluptés,
Pendant que ses blêmes clartés
Grouillent dans l'éternel mystère.*

*Or, lourd, errant et solitaire,
Vers le sol morne et sans beautés,
Un souffle aux froides duretés
Gémît dans la vallée austère.*

*Ce n'est plus la nuit d'autrefois !
L'automne effeuille les grands bois,
L'ouragan pleure entre les branches ;*

*Et sur la plaine aux tons défunts,
Ivres de leurs derniers parfums,
Agonisent des roses blanches.*

Arthur de Bussière

LA GARDE CHAMPLAIN DE QUÉBEC

(Voir gravure)

Ceux qui se trouvaient à Québec lors de l'arrivée de sir Wilfrid Laurier en cette ville, ont eu le privilège de voir un des plus beaux corps militaires, sinon le plus beau de tout le Dominion.

Il était vraiment grand, le spectacle que nous offrait cette longue procession de soldats, d'hommes de police, de pompiers etc... mais de toute cette procession, le point le plus admiré, après sir Wilfrid, était bien cette garde d'honneur, ces jeunes gens qui portaient, avec une aisance aussi gracieuse que martiale le bel uniforme français.

Les grandes bottes, à la Napoléon, le pantalon collant et d'une blancheur de neige font contraster avec un effet des plus jolis le bleu-marin de la tunique.

Ils avancent, l'épée au poing, de chaque côté de la voiture du grand Canadien, tout comme les gardes d'honneur qui entourent les carrosses des monarques visitant Paris, la merveilleuse.

Oh ! ils portent avec honneur et gloire le nom du fondateur de notre vieux Kébec.

Ils sont en tout point dignes de leurs devises : *Pro Deo et Patria*, et "Maintiens l'honneur."

Mais trêve de louanges, nos militaires—ce qui est assez rare chez le soldat—sont aussi humbles que braves.

Voyons l'origine de cette garde d'honneur : Après bien des misères et des épreuves sans nombre, la Garde Indépendante Champlain est parvenue aujourd'hui à un degré de haute perfection.

Ses débuts furent très rudes. Quelques jeunes gens—je ne mentionnerai pas les noms—qui avaient à cœur de continuer les vieilles traditions et de remettre en mémoire de la jeune population Canadienne-française les hauts faits de nos illustres ancêtres, organisèrent une association, ou un club, si vous aimez mieux, qui eut sa première assemblée dans une salle de la rue Desfossés.

Cet appartement était loin d'avoir le confortable nécessaire, au contraire : à peine un nombre suffisant de chaises pour permettre à chacun des membres de s'asseoir et, bien des fois, pendant les froids les plus rigoureux de nos terribles hivers, le poêle, à moitié rongé par la rouille, laissait le froid pénétrer, froid glaçant ce petit groupe de patriotes : les fonds étaient plus que minces, et le bois se vendait très cher.

Il était triste, mais aussi très grand, le spectacle de ces quelques jeunes gens discutant sur les moyens les plus efficaces afin de faire prospérer la tâche qu'ils avaient entreprise si courageusement. Et c'est pour quoi, tout à la question patriotique qui les occupait, ils ne s'apercevaient pas qu'ils grelotaient. Que leur importait ? Dans leurs poitrines battaient des cœurs chauds et pleins de confiance en l'avenir.

Aussi, leurs efforts ont été couronnés de succès. Aujourd'hui, avec son effectif de cent vingt-cinq hommes, la Garde Indépendante Champlain est un fait accompli.

Son commandant-instructeur, un vétéran, un soldat de 85, le major Hamel, aussi gentleman que militaire, a fait beaucoup pour la Garde. Grâce à lui, le maniement des armes et les manœuvres s'y font d'une manière qu'enverraient bien des réguliers de bien des milices. Mais, s'il y a une personne vers laquelle le cœur de tous ces jeunes gens aille de préférence, c'est bien à M. l'abbé Gauvreau, l'aumônier de la Garde Indépendante Champlain.

Monsieur le curé de Saint-Roch a toujours aimé et aime encore les jeunes gens qui ont à cœur le relèvement des caractères, ceux qui recherchent tout ce qui est beau et grand.

Il a été un trésor inestimable au temps de l'infortune. Ses paroles ont plus d'une fois rappelé le courage au cœur de ces jeunes hommes qui croyaient déjà que tout sombrait. Aussi, les Gardes Champlain, en cœurs français qu'ils sont, conservent-ils envers leur aumônier une vive gratitude que n'effaceront certainement pas les années.

Je voudrais pouvoir le crier à tout le monde : la ville de Québec est fière de vous, Garde Indépendante Champlain. Continuez dans le chemin que vous êtes tracé : qui sait si, plus tard, le pays n'aura pas besoin de vos services ? Alors vous serez prêts, et plus que jamais dignes de votre glorieuse devise "Pro Deo et Patria."

Avant de terminer, chers lecteurs, permettez-moi de vous donner copie de l'adresse présentée à sir Wilfrid par la Garde Indépendante Champlain.

Remarquez bien, on ne la lui a que présentée, on ne la lui a pas lue, vu que le comité de réception de notre ville avait si bien calculé son temps, qu'il a fallu prendre sur nous la liberté de présenter notre adresse.

LA GARDE INDÉPENDANTE CHAMPLAIN

AU

Très honorable sir Wilfrid Laurier G.C.M.G. Grand Officier de la Légion d'Honneur, Premier Ministre de la Ruisseance du Canada.

TRÈS-HONORABLE SIR :

La Garde Indépendante Champlain ne vient pas saluer ni acclamer un politicien ou un diplomate : le soldat ne connaît point de parti ; il ne voit en vous que le chef qui préside aux destinées de notre chère et belle patrie, et c'est à ce titre que nous venons crier de toute la force de nos poumons : "Honneur à vous, merci." Honneur à vous, qui par votre chaud patriotisme, votre éloquence hors ligne, par votre langue d'argent comme se plaisent à vous qualifier les fils de la fière Albion, avez d'un coup puissant élevé le Canada au niveau des grandes nations du monde.

Honneur à vous, car la nation par excellence, cette vieille France toujours aimée, a su récompenser la haute intelligence, le cœur toujours français de son fils, en attachant sur sa noble poitrine, l'étoile des braves qui a orné et orne encore aujourd'hui celles des plus grands généraux et diplomates.

Merci pour avoir représenté le Canada si dignement. Merci pour avoir montré au vieux monde, que sous quelques arpents de neige dormaient des héros dignes des Condé et des Turenne, des diplomates dignes des Talleyrand, c'est-à-dire plus dignes, car nos administrateurs ont la loyauté en plus.

En retour, nous venons mettre à votre service nos cœurs et nos épées, qui prouveront, si l'occasion se présente, que nous sommes dignes du titre de descendants de la belle race française.

La Garde vous souhaite une longue série de succès, très-honorable sir, afin que vous fassiez de notre cher Canada, un pays où l'harmonie sera la base de notre politique, ce qui assurera une prospérité certaine et un bien-être à chacun de ses habitants.

Eugène Manuel

St-Roch, Québec, 5 septembre 1897.

LE COMMENCEMENT ET LA FIN

*Enfants, à votre première heure,
On vous sourit, et vous pleurez.
Puissiez-vous, quand vous partirez,
Sourire, alors que l'on vous pleure !*

EUGÈNE MANUEL.